

Évolution démographique d'Oka



Source photo : Internet moulin Légaré www.corporationdumoulinlegare.com

Remise du Prix Jean-Giroux à Gilles Piédalue

Un logo pour la Société d'histoire d'Oka

Merrill Barsalou nous a quitté

La ferme des Trappistes

Facteur de l'évolution démographique d'Oka au 19ème siècle

Le bowling d'Oka

Nos Partenaires

Évolution en images de l'architecture okoise – Le Restaurant Chez Frank

Les membres du CA

Robert Turenne

Président

Réjeanne Cyr

Vice-présidente et
rédactrice en chef

Marjolaine André

secrétaire

Lucie Béliveau

trésorière

Gilles Piédalue

administrateur

Réal Raymond

administrateur,
photographe et
infographiste

Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka
C.P. 3931
Oka QC J0N 1E0
www.shoka.ca

ISBN 0835-5770
Dépot legal: Bibliothèque nationale du
Canada

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être
reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer
à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale
seulement.

Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.
La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des
sociétés d'histoire du Québec.

Mot du président

L'année 2018 a été fertile en émotions. Nous avons perdu un de nos collaborateurs de longue date, Pierre Merrill Barsalou. Nous lui rendrons hommage dans ce numéro de l'Okami.

Nous poursuivons les travaux de Marc Bérubé sur les fermes sulpiciennes. Réjeanne Cyr présente un article sur les trois fermes qui ont servi à former le domaine des Trappistes, en particulier la ferme du moulin.

Après y avoir travaillé plusieurs mois, Gilles Piédalue brosse le portrait de l'évolution démographique d'Oka au 19^{ème} siècle. Cette étude complète le travail déjà entrepris sur la Mission du lac des Deux-Montagnes au 18^{ème} siècle et présenté dans notre magazine.

Une adepte du jeu de quilles nous rappelle l'origine de ce sport chez nous. Estelle Arbic-Sarrazin nous livre son témoignage sur ce passe-temps autrefois plus populaire.

Réal Raymond nous fournit encore une fois des photos inédites tirées de nos archives. Il offre une rétrospective photographique du restaurant Chez Frank devenu "Le Plein Air".

Marjolaine André présente le nouveau logo de la Société d'histoire. Celui-ci reflète notre environnement et nos activités.

Activités récentes:

Gilles Piédalue et moi-même avons été invités à faire une conférence à la Société d'histoire d'Hudson en octobre. Il s'agissait d'une présentation complète de nos travaux sur le naufrage du bateau "Maude" en 1906. Nous avons fait salle comble.

Enfin, nous accordons une mention spéciale à Gilles Piédalue, un de nos administrateurs, qui a reçu le Prix Jean-Giroux pour son implication bénévole au sein de notre municipalité, en particulier à la Société d'histoire d'Oka.

Remise du Prix Jean-Giroux à Gilles Piédalue à la Soirée Mille Mercis du 18 octobre 2018



De gauche à droite : Mme Joëlle Larente, conseillère municipale du district de l'Abbaye, Gilles Piédalue et Pascal Quevillon, maire de la municipalité d'Oka

Nouveau Logo de la Société d'histoire d'Oka

Marjolaine André



Nous sommes fiers de vous présenter notre logo.

Les lettres représentent la Société d'histoire d'Oka et l'ensemble illustre Oka :
son lac, ses montagnes sans oublier la pinède.

Ce logo a été réalisé par Julie Desmarais, designer et graphiste.

Pierre Merrill Barsalou

Réjeanne Cyr

Le 6 octobre dernier, notre collaborateur et ami, Pierre Merrill Barsalou, nous a quittés. Il nous avait accompagnés à la Société d'histoire pendant plus de 5 ans.

Benjamin d'une famille de cinq enfants, il est le fils de Joseph Barsalou et de Anne-Marie Laforêt. Il n'a que 13 ans quand son père décède. Il aura dans son nom, celui de la famille de sa grand-mère, Merrill. Il étudie dans plusieurs collèges: Brébeuf, Mont St-Louis, HEC. Il obtient un diplôme en électronique. Quelque temps, il travaille pour une compagnie d'assurance-accidents. En 1966, il est embauché comme technicien à Radio-Canada et devient plus tard caméraman. Il était présent à Oka avec les journalistes lors de la crise d'Oka en 1990. Pour lui, c'était une fierté de travailler à Radio-Canada et semble-t-il, il ne passait pas inaperçu. Il prend sa retraite en 1994.

Il se marie une première fois en 1961 avec Monique Deslauriers et ils auront 3 fils. Après un divorce, il se remarie en 1976 avec une secrétaire à l'information, Yolande Bergevin,¹ dont il a fait la connaissance à Radio-Canada.

À la retraite, il part à l'aventure en VR avec son épouse. Accompagnés d'un autre couple, ils visitent les États-Unis et l'ouest canadien et sont sans domicile fixe pendant 9 ans. En 2003, ils reviennent au Québec "pour voir grandir les petits-enfants".² En 2015, il est atteint d'un cancer qui le met KO. Après plus de trois ans et demi de lutte, il décède à 81 ans.

Merrill était un homme fier de son nom Barsalou... et de sa famille. Il racontait, à qui voulait l'entendre, l'histoire de la courbe du Pont Jacques-Cartier, son grand-oncle Hector Barsalou ayant refusé l'expropriation de son usine de savon (le savon Barsalou) rue De Lorimier, ce qui eut pour conséquence que le pont contourne la bâtisse.³

Merrill avait plusieurs passe-temps. Il était bricoleur et touche-à-tout. Du grille-pain à la machine à laver, il se vantait de pouvoir réparer n'importe quoi. On l'appelait Monsieur Maytag.⁴

La pêche tenait aussi une grande place dans sa vie. Bien sûr, il avait la meilleure méthode pour pêcher la truite grise. Comme l'a dit son fils Stéphane lors de la liturgie de la parole, "St-Pierre est mieux de lui trouver quelque chose à bricoler..."

1 Merci à Yolande Bergevin, épouse de Merrill, pour sa collaboration exceptionnelle.

2 Les enfants de Éric, fils de Yolande : Lou et Sacha

3 Bérubé Martin, Les Barsalou, Propos Montréal, 22 novembre 2015

4 Commentaire de Yolande Bergevin.

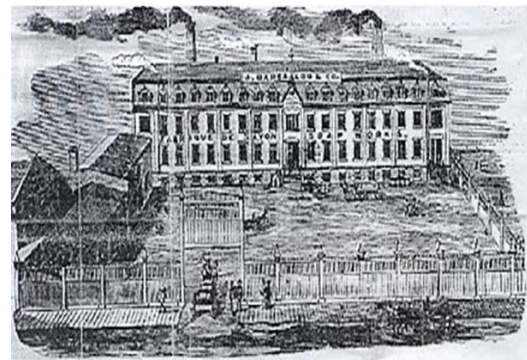


Merrill Barsalou



Publicité savon Barsalou

Saviez-vous que c'est à Hector Barsalou que l'on doit la courbe du pont Jacques-Cartier à l'approche de Montréal ?



Au début des années 1920, alors que le progrès technologique cogne aux portes des villes, plus de 6 000 voitures circulent dans les rues de Montréal. C'est alors que naît le projet du pont Jacques-Cartier, lequel mobilisera de nombreux ingénieurs en Amérique du Nord.

La réalisation de cet ambitieux mandat force les résidents de la rive nord du fleuve Saint-Laurent (aujourd'hui le quartier Ville-Marie) à payer un fort prix. Une série d'expropriations a lieu en 1926. Plusieurs Montréalais se voient dans l'obligation de quitter leur logement ou leur entreprise pour permettre la construction du pont Jacques-Cartier. Toutefois, l'un d'entre eux, Hector Barsalou, refuse catégoriquement de déplacer son usine à savon.

Source : texte et photos Internet

Les fermes sulpiciennes, le domaine concédé aux trappistes

Réjeanne Cyr

Les fermes sulpiciennes ont été ouvertes sous l'administration des Prêtres de St-Sulpice dans la Mission du Lac des Deux-Montagnes. Au début du 19^{ème} siècle, on en compte une quarantaine sur le territoire de la Mission. Plusieurs sont situées à Oka mais d'autres sont à St-Joseph, St-Benoît et St-Placide. Ceux-ci ne feront pas parti de notre étude. Marc Bérubé avait commencé le travail de recherche et d'identification de ces fermes. Nous poursuivrons donc cette étude.

Au 19^{ème} siècle, à la suite de troubles politiques et religieux en Europe, on assiste à l'arrivée de nouvelles congrégations religieuses catholiques au Québec. La surpopulation des campagnes, la situation économique difficile et les problèmes à garder les "habitants" au Québec poussent les autorités religieuses à recourir à ces effectifs⁵. Mgr Bourget, lors d'une visite à la trappe de Port-du-Salut en 1841, envisage la possibilité d'une implantation sur une propriété du Séminaire de Saint-Sulpice⁶. Un autre sulpicien, Victor Rousselot, finalisera le projet en 1881 en faisant miroiter "au gouvernement provincial des avantages d'une ferme-modèle et d'accorder un prêt de 10 000\$ pour ce faire⁷. Après l'acceptation du projet, les Sulpiciens réuniront 1 000 arpents de terre. On compte alors sur les habiletés des Trappistes en agriculture et leurs capacités d'enseigner aux "habitants". En se basant sur un document manuscrit d'Urgel Lafontaine, missionnaire à Oka de 1895 à 1930, on peut établir le processus de réunification des trois fermes qui ont formé le domaine de 1000 arpents concédé aux pères Trappistes en 1881 : les fermes L'Annonciation, St-Augustin et St-Sophie. (Référer à la carte du domaine des Trappiste, cercle jaune)



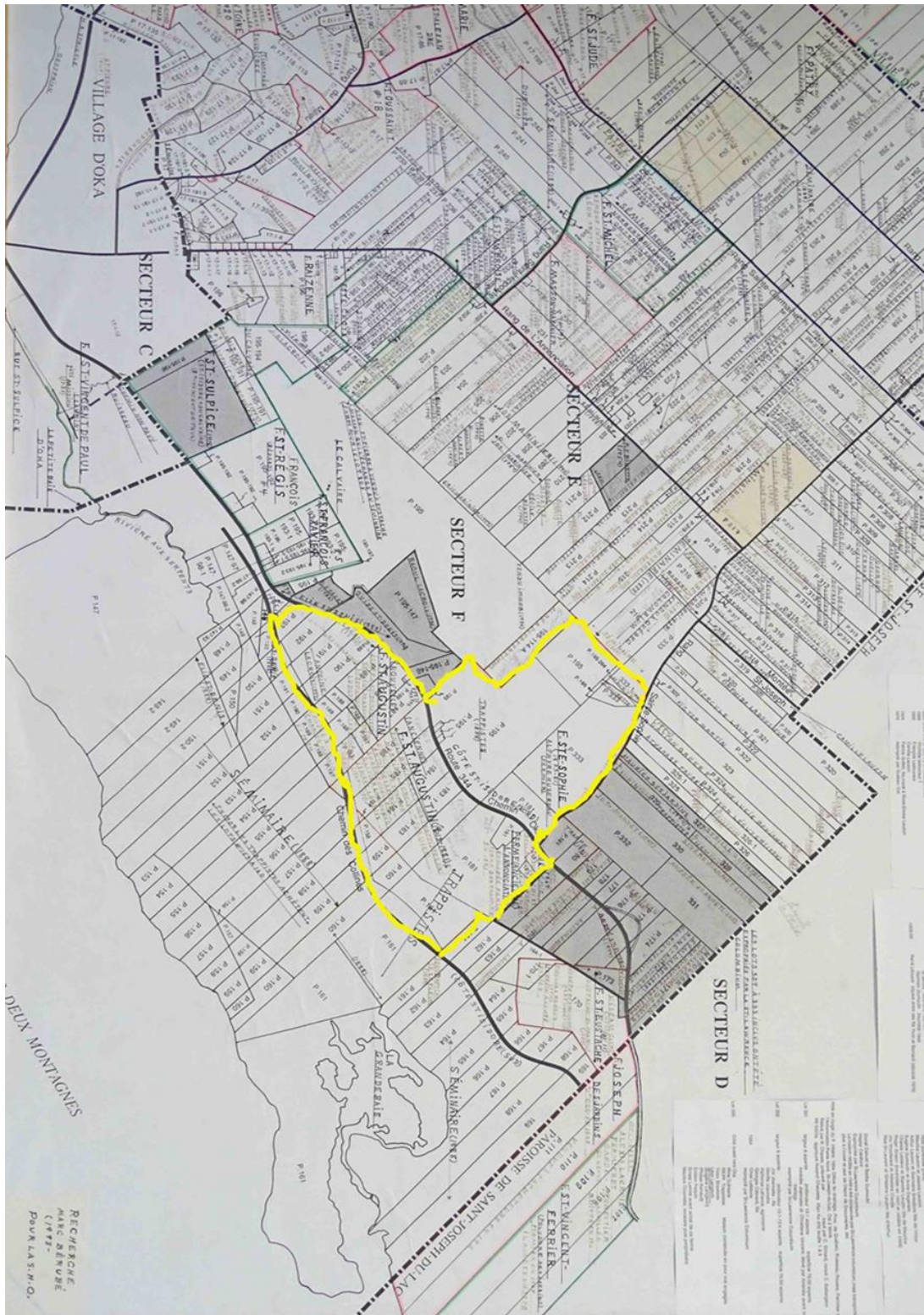
Moulin à farine de l'abbaye avant 1895

5 Piédalue, Gilles, De Oka à St-Jean de Matha, histoire d'une abbaye cistercienne, 1881 à 2006, Éditions Histoire Québec, Société d'histoire d'Oka, 2017, 192 pages.

6 Doucet, C.-A, La Trappe d'Oka, 1979, pp. 20-21. On parle ici des conditions de la venue des trappistes au Québec.

7 Doucet, C.-A, La Trappe d'Oka, 1979, pp. 25-26.

Carte du domaine des Trappiste, cercle jaune



En 1813, M. François-Michel Humbert, directeur à la Mission du Lac des Deux-Montagnes de 1813 à 1828, a le mandat de développer de nouvelles fermes. Le marché croissant des produits agricoles, la demande des marchés de Montréal, la construction de canaux de navigation sur la rivière Outaouais, la fin des postes de traite des fourrures à Oka ont contribué à cet essor⁸. Les sulpiciens engageaient alors des fermiers à bail pour cultiver ces fermes. Ceux-ci devaient construire les bâtiments nécessaires au logement d'un fermier, de sa famille et des animaux de ferme. Ce fermier était rémunéré en mode moitié-moitié pour les récoltes et les animaux soit moitié des bénéfices au fermier et l'autre aux seigneurs, les sulpiciens.

Ferme L'Annonciation (Référer à la Carte du domaine des Trappiste, cercle jaune)

Sur une des parcelles réunies pour former le domaine des 1000 arpents concédé se trouvait le moulin de la Baie, une petite ferme située du côté sud du vieux chemin St-Isidore. C'était la ferme L'annonciation ou ferme du meunier. Ce petit lopin de terre de 13 arpents près de la maison et deux autres au-dessus du moulin sur le chemin du Lac (route 344), était occupé par le meunier de la Mission.

Le moulin de la Baie, bâti en 1787, devait être au centre de la Mission. C'était un moulin à farine pour la consommation locale. Mais dès le départ plusieurs obstacles se dressent pour empêcher la rentabilité du moulin : éloignement des fermiers et situation géographique non avantageuse, difficultés d'accès à cause de chemins souvent impraticables, faible débit d'eau, construction déficiente et vétuste. De plus, en 1804, on construit un autre moulin à farine à Belle-Rivière. Une partie du grain anciennement destiné au moulin de la Baie est alors déportée vers le nouveau moulin de Belle-Rivière, plus près des fermes agricoles.

Plusieurs meuniers s'y sont succédés.

1787 - 1789, Jean-Baptiste Leblanc, premier meunier

1794 -1797, Sicard, père

1810 -1816, Joannet⁹

François Dugas Labrèche

1869 - 1871, Jérémie Legault dit Deslauriers (Arthémise Boileau)

1871-1887, Cyrille Gagnon

Frère Gérard, premier religieux meunier et marchand de froment¹⁰

8 Marc Bérubé, " Les fermes sulpiciennes ", Okami (Revue de la Société d'histoire d'Oka), vol. XX no 1, p. 18. Marc Berube, membre de la SHO pendant plus de 25 ans et collaborateur à la rédaction de l'Okami.

9 Document manuscrit anonyme provenant des pères trappistes.

10 Le froment, farine de blé.

Les recensements nous donnent de nouvelles indications. Plusieurs se sont déclarés fermiers mais on suppose que certains étaient apprentis et/ou engagés.

Meuniers et apprentis selon les recensements

1842-1851-1861-1871, Toussaint Barbeau et son frère Rock

1851, Narcisse Lebeau de Newton et son frère Marin de St-Benoît

1851, Antoine Boucher et le jeune Nicolas Joubert

1871, Cyrille Gagnon et Ferdinand Barbeau

En 1816, le moulin brûle. Il est rebâti en 1817. Ce nouveau moulin a aussi servi d'école avant l'arrivée des trappistes. Le meunier Cyrille Gagnon y a fondé une école pour ses apprentis au milieu du bourdonnement des meules. Il a quitté le moulin en 1887 avec sa famille pour Ste-Thérèse où il acheta un moulin à farine¹¹. (Voir photo : ruines du vieux moulin)

Les revenus du moulin de 1817 à 1823 sont en moyenne de 400 minots pour les Sulpiciens et 1 200 pour le meunier, encore moins dans les années de sécheresse soit des revenus inférieurs à £ 3 000 livres¹². M. Humbert, responsable de la gestion des moulins, renonce à la rentabilité de celui-ci. Pourtant la production de blé et de grains est en hausse à cause de l'augmentation de la population. On met alors en place d'autres sources de revenus qui permettent aux meuniers des conditions attrayantes. Le meunier reçoit alors le tiers du salaire des moutures et la demie des autres grains. Comme supplément, il peut prendre son bois de chauffage et faire du "sucre" pour sa famille. Il peut cultiver des terres aux environs du moulin et faucher les prairies. Il est aussi exempté de dîme. Il est cependant responsable des frais courants : bois, huile, forgeron et apprentis et/ou engagés. Il est chargé de la surveillance du domaine dans toute l'étendue de la Baie et d'une partie du chemin du lac. Il doit entretenir les ponts et les chemins aux environs du moulin.

La maison et le moulin à farine ont été rebâti à neuf en 1817 pour £ 80 000 livres sans compter le terrassement et le bois servant à la construction extrait de la ferme. Ce nouveau moulin a été construit par l'entrepreneur Hilaire Joubert. Il était aménagé pour 4 moulanges: soit 2 pour un harnais double¹³, le 3e pour le menu grain et une place pour une quatrième. Mais le faible niveau d'eau à la fin de l'été et à l'automne causait quelques préoccupations. Aussi, un seul harnais double était utilisé en hiver à cause du faible débit d'eau. L'amélioration des chemins a apporté une légère progression mais les "habitants" éloignés préféraient aller au moulin de la Belle Rivière qui était plus près, surtout en hiver. En 1869, la ferme était cultivée par Jérémie Legault dit Deslauriers (Arthémise Boileau). Il y restera jusqu'en 1860. De 1869 à 1880, la ferme a rapporté 1 558,91\$ et a dépensé 365,86\$. La maison n'a pas été détruite. Elle est située en face de l'abbaye et servait à

11 Maurault, O., Marges d'histoire tome III, 1931 p. 133.

12 Il s'agit de livres tournois (ou françaises). Texte anonyme provenant des pères trappistes en 2004

13 Attelage de deux chevaux faisant fonctionner le moulin.

entreposer des abeilles. Aujourd'hui on l'appelle la maison du meunier. Le moulin brûlera de nouveau en 1895. Les ruines sont restées plusieurs années près du cours d'eau.



Maison du meunier



Ruines du vieux moulin

Pour remplacer la ferme concédée, une nouvelle ferme L'Annonciation a été ouverte en 1888 au coin de L'Annonciation et St-Hippolyte par M. Joseph Daniel Lefebvre, sulpicien. Ce terrain avait été joint à la propriété vendue à Onésime Fortier et reprise après que le bois en eut été enlevé. De 1903 à 1908, c'est Dosithée Tessier qui la cultive et de 1908 à 1915, c'est Noé Lavallée.

Ferme St-Augustin (Référer à la carte, cercle jaune)

La deuxième ferme à avoir été concédée est la ferme St-Augustin. Elle fut ouverte en 1813. Elle était située entre le petit ruisseau qui traverse le chemin St-Isidore et le ruisseau de la Baie. Elle réunit plusieurs petits champs en friche et plus ou moins abandonnés¹⁴

En 1822, on y joint un petit terrain occupé par Antoine Chénier, fils de Joseph Chénier et de Suzanne Raizenne. L'épouse d'Antoine Chénier était Cécile Dicker, fille de Pierre Dicker et de Françoise Ranger. Une maison était bâtie près de l'école St-Isidore. Son front de terre était sur le chemin St-Isidore.

Cette ferme a été en grande partie défrichée et cultivée par des Lacroix.

1824 – 1858, Marcien Lacroix, premier fermier

François-Xavier, fils de Marcien, et son fils Jean-Baptiste (Julienne Charette)

Pendant 10 ans, Hyacinthe Tessier (1829 -1915) Domithilde Husereau dit Lajeunesse (1827-1905)

Antoine Laberge (1833 – 1918) (Louise Lefebvre 1839 – 1910)

Eugène Ouellette (1847 – 1902) (Angélique Léger 1845 – 1945)

Olivier Lamouche-Moncion (Adéline Bélair)

¹⁴ Urgel Lafontaine, *Cahiers Lafontaine (documents manuscrits)*, cahier C-13, p. 108

1869, Ismaël Lacroix (1839 - 1917), fils de Jean-Baptiste (Rose Lefebvre 1840 - 1923) fermier sur la ferme de son grand-père

Après la concession aux trappistes, le Séminaire a donné à Hyacinthe Tessier fils, un terrain situé voisin de la ferme Ste-Sophie. Celui-ci le vendit à Napoléon Dufresne pour acheter l'hôtel de William Lalonde (Lalande)¹⁵. Voir photo Hôtel Lalonde

La ferme semble rapporter peu puisque plusieurs fermiers s'y sont succédés rapidement. On suppose que les revenus n'étaient pas suffisants pour faire vivre une famille. En 1881, la ferme a été jointe à deux autres pour former le domaine concédé aux pères trappistes. C'est alors le sulpicien Joseph Daniel Lefebvre qui devient administrateur de la mission de 1885 à 1914.

Nouvelle ferme St-Augustin (Référer à la carte, cercle jaune)

Une nouvelle ferme St-Augustin a alors été ouverte en 1881, à côté de la ferme des trappistes, en direction sud vers le village, sur le vieux chemin St-Isidore (route 344). Elle est appelée "nouvelle ferme St-Augustin". Joseph St-Denis (1872-1950) (Alma Masson) en est le premier fermier. C'est une terre en bois debout qu'il doit défricher, épierrer, débroussailler et clôturer. Le Séminaire lui fait bâtir maison et granges, étable et écurie¹⁶. D'abord, en 1882, on bâtit une grange au coût de 274,35\$. Trente et un arpents de terre sont défrichés. En 1883, 25 nouveaux arpents s'ajoutent. En 1883-1884, on s'affaire à épierrer et à faire des clôtures. En 1885, on change d'administration au Séminaire et M. J-D. Lefebvre devient missionnaire à la Mission du lac. On bâtit alors une maison, une bergerie et on continue l'épierrement. En 1887, on construit une étable et en 1888 on achète des animaux : vaches et chevaux.

Fermiers de la nouvelle ferme St-Augustin

1882-1888, Joseph St-Denis (1872-1950) (Alma Masson 1884-1961)

1888 – 1902, Salvini Masson (1841-1905) (Honorine Binette 1840-1918)

Joseph Masson

Ludger Boileau et son frère Omer

En 1893, on plante 100 pommiers. Progressivement on continue à améliorer la ferme : grange, achat de vaches et de chevaux. En 1917, la nouvelle ferme St-Augustin fut vendue à Joseph Marinier et son frère Osias, fils d'Odilon, entrepreneur-charpentier-menuisier. On était alors moitié-moitié soit moitié des revenus au sulpiciens et le reste au fermier. En 1924, la ferme est vendue à Charles Masson (Marie Jeanne Lauzon 1884-1959) pour quatorze mille (14 000\$) dollars.

¹⁵ William Guillaume Lalonde ou Lalande, appelé Lalande a sa naissance et Lalonde à son décès dans les registres d'Oka, voir Okami, vol.28 no 1, p.13.

¹⁶ Urgel Lafontaine, Cahiers Lafontaine (documents manuscrits), cahier C-13, p. 108.

Ferme Ste-Sophie (Référer à la carte, cercle jaune)

La troisième ferme Ste-Sophie est ouverte en 1873 sous l'administration du sulpicien M. Villeneuve. Elle doit sûrement son nom au chemin Ste-Sophie sur lequel elle a son front. Le premier fermier fut Alphyre Husereau (Auxilia St-Jacques) qui la cultiva jusqu'en 1881. Après la prise de possession des trappistes, ceux-ci mettent un fermier sur la petite ferme, Léon Langevin. De 1873 à 1882, cette ferme rapporte 1486,48\$ pour des dépenses de 850,90\$.

En conclusion, plusieurs fermiers se sont succédé sur ces trois petites fermes : L'Annonciation, St-Sulpice et Ste-Sophie. Les revenus étant séparés moitié/moitié avec les seigneurs, les sulpiciens, les fermiers suffisaient à peine à faire vivre leur famille. Le travail de défrichage, d'essouchage, d'épierrage, etc. était ardu et pénible. Les conditions de vie étaient rudes. On peut comprendre pourquoi les fermiers ne restaient pas très longtemps sur ces fermes. Il est intéressant de voir les conditions de vie des fermiers de cette époque. De plus, on constate que la rentabilité du moulin de la Baie ne rencontrait pas les attentes. Les concessions des terres agricoles se faisant en majorité à l'autre extrémité de la Mission, un nombre insuffisant d'agriculteurs apportaient leur récolte de grains au moulin de la Baie préférant le moulin de Belle-Rivière. Ces conditions difficiles ont pu contribuer à choisir ces trois fermes peu rentables pour concéder aux Trappistes.



Hôtel Lalonde (hôtel Longtin)

**PRODUITS, DÉPENSES ET REVENUS DES MOULINS À
FARINE AU LAC DES DEUX-MONTAGNES**

MOULIN DE LA BAIE				
	: Produit (part du Sém. :		DEPENSES :	REVENUS
	en minot de blé	en livres	valeur en livres	en livres
1796	190	1,235 6.5		
1797	124	682 5.5		
1798	234	1,053 4.5		
1799	255	2,167 8.5		
1800	283 $\frac{3}{4}$	3,263	9,030	-5,767
1801	124	682	3,232	-2,550
1802	347	1,908	630	1,278
1803	400	2,200		2,200
1804	351	2,983		2,983
1805	150	1,125		1,125
1806	60	480		480
1807	188 $\frac{3}{4}$	1,604		1,604
1808	158 $\frac{1}{2}$	1,426	255	1,171
1809	240	2,400		2,400
1810	261	2,610		2,610
1811	132	1,518		1,518
1812	157 $\frac{1}{2}$	2,914		2,914
1813	133	2,061		2,061
1814				
1815				
1816				
1817				

.....

Source : Dessureault, Christian, La seigneurie du lac des Deux-Montagnes de 1780 à 1825, thèse de maîtrise en histoire, Université de Montréal, 1979, 187 pages, p.76, tableau 4.

Facteurs de l'évolution démographique d'Oka au 19^{ième} siècle

Gilles Piédalue, historien

Nous tenterons dans cet article de suivre l'évolution de la population d'Oka en examinant les divers facteurs qui l'ont influencée. Nous examinerons par exemple le lien entre le dérèglement de certains facteurs climatiques, les pénuries alimentaires, les épidémies et les variations des taux de fécondité et de mortalité. Situés dans leur contexte politique et économique, nous décrirons les principaux mouvements d'immigration et d'émigration. Nous brosserons finalement un portrait de la situation socio-économique au 19^{ième} siècle en suivant l'évolution des emplois et les principaux facteurs qui l'ont déterminée.

Fiabilité limitée des recensements canadiens

La mesure de l'évolution de la population de la Mission du lac des Deux-Montagnes au 18^{ième} siècle demeure encore très approximative malgré nos efforts.¹⁷ Dans le cas du 19^{ième} siècle, la tâche devient plus facile avec l'instauration progressive de recensements décennaux à partir de 1825.¹⁸ Mais la précision et la valeur de ces recensements nominatifs varient beaucoup. Les éléments d'information changent d'un recensement à l'autre ainsi que leurs définitions.

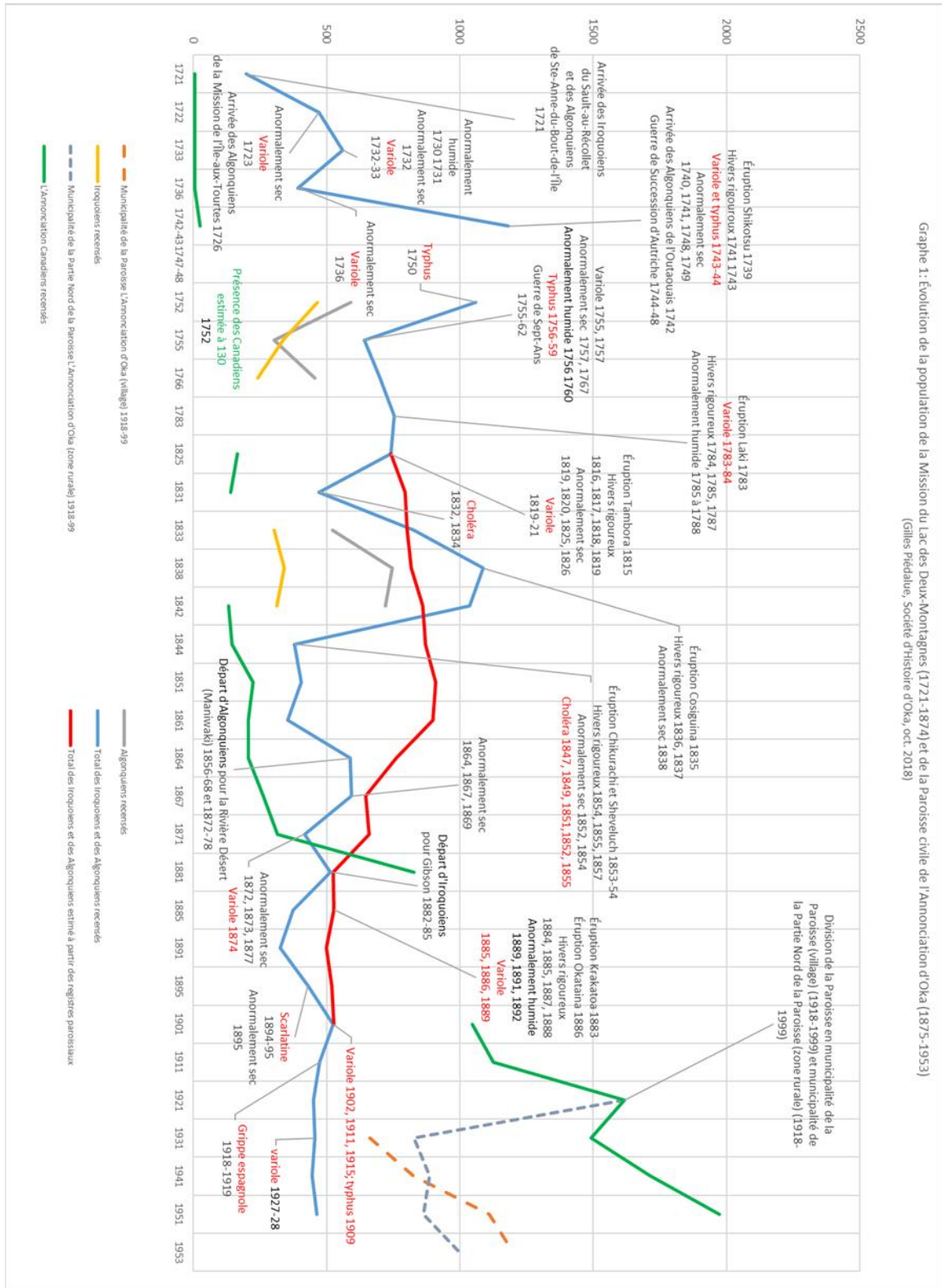
Dans le cas de la Mission du lac des Deux-Montagnes, l'exactitude du dénombrement des domiciliés (Iroquoiens et Algonquiens) dépend de l'expérience du recenseur, de sa capacité à valider l'information mais aussi du moment de sa visite. Si elle se fait trop tôt au printemps ou trop tard à l'automne, bon nombre de domiciliés seront absents, toujours occupés sur leur territoire de chasse. Notons de plus que d'un recensement à l'autre, on multiplie le nombre de districts en les subdivisant. En voulant mieux tenir compte de l'évolution du peuplement, le recensement devient une opération plus complexe, plus lourde. Il n'est pas rare que certains relevés se perdent ou qu'on oublie d'en tenir compte lors des compilations. Certaines négligences ont des conséquences beaucoup plus importantes pour la petite agglomération de la Mission que pour un grand centre comme Montréal. Par exemple, un nombre élevé de maisons inhabitées à la Mission pour lesquelles le recenseur n'a aucune information sur les absents (ou les occupants potentiels) peut facilement fausser les résultats. Les motifs et la durée des absences sont rarement enregistrés. De plus, l'ensemble des données recueillies ne fait pas obligatoirement l'objet d'une validation auprès d'une autorité locale.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les résultats obtenus pour la population de la Mission montrent des variations très importantes entre 1825 et 1901 (voir la courbe bleue sur le graphe 1). Par exemple, après un creux soudain en 1831, on remarque de fortes

¹⁷ Gilles Piédalue, « La Mission du lac des Deux-Montagnes, aspects démographiques, économiques et stratégiques », *Okami* (Revue de la Société d'histoire d'Oka), automne 2014, pp.4-20.

¹⁸ Recensements nominatifs : recensements du Bas-Canada 1825, 1831, 1838; recensements du Canada-Uni : 1842, 1844, 1851, 1861; recensements de la Confédération canadienne : 1871, 1881, 1891, 1901 et suivants.

augmentations en 1838 et 1842. Suivent ensuite une baisse très prononcée de 1842 à 1844 et deux chutes significatives, soit de 1867 à 1871 et de 1881 et 1891.



Des événements peuvent expliquer en partie quelques-unes de ces variations. Mentionnons par exemple la fréquence et l'ampleur des épidémies. En reportant au graphe 1, on peut observer une certaine concordance avec des baisses de population. Ainsi, la variole pourrait expliquer le fléchissement puis la baisse de la population de 1723 à 1736. Cette épidémie serait aussi responsable de son recul de 1750 à 1755. Mais le typhus et la variole ne semblent pas avoir ralenti la croissance observée de 1755 à 1783. De plus, l'épidémie de choléra (1832 et 1834) ne concorde pas avec la hausse subite enregistrée entre 1831 et 1838. Par ailleurs cette maladie expliquerait peut-être l'absence de croissance de la population entre 1847 et 1861. Mais ensuite la variole sévit sans affecter la croissance de 1871 à 1881. Le même scénario se reproduit avec la scarlatine de 1891 à 1901. Cependant la variole frappe dans une période de décroissance (1881-1891) comme la grippe espagnole et la variole entre 1901 et 1921.¹⁹

En fait, les épidémies ne suffisent pas à expliquer toutes les fluctuations de la population recensée. En effet, seulement la moitié d'entre-elles se produisent dans des périodes de

¹⁹ **Mentions d'épidémies** tirées de : Provencher, Jean, Chronologie du Québec, Éditions Boréal, 1991. Renald Lessard, « Se soigner au Canada aux 17^{ième} et au 18^{ième} siècles », Hull, Musée canadien des Civilisations, 1989, p.8 (tiré de Pour le Christ et le Roi, la vie au temps des premiers Montréalais, sous la direction d'Yves Landry, Éditions Libre Expression Art Global, 1992, Montréal, 320 pages, p.227 et 230).

Mentions des éruptions volcaniques et de la rigueur des hivers au Québec voir : Houle, Daniel et Moore, Jean-David "Les ponts de glace sur le fleuve Saint-Laurent, un indicateur de la sévérité des hivers entre 1620 et 1910", Le Naturaliste Canadien, vol 132, numéro 1, hiver 2008, p.75-80. p.78. David Humbert, "Samalas, ci-gît le volcan qui dévasta le monde il y a 800 ans, Sciences et Vie, janvier 2014, p.100-107.

Sécheresse en Amérique du Nord : Historical Palmer Drought Severity Index 1700 à 1899 (sec = -6; humide = +6), sites web National Centers for Environmental Information (NOAA) et du National Drought Mitigation Center, Université du Nebraska.

Années anormalement sèches : 1704 -4; 1723 -2; 1736 -2; 1740 et 1741 -2; 1748 -4; 1749 -3; 1757 -3; 1767 -2; 1791 -2; 1795 -2; 1798 -2; 1819 et 1820 -2; 1825 et 1826 -2; 1838 -2; 1852 et 1854 -2; 1864 -2; 1867 et 1869 -2; 1872 et 1873 -2; 1877 -2; 1895 -2.

Années anormalement humides : 1711 +2; 1720 et 1721 +2; 1730 et 1731 +2; 1756 +2; 1760 +2; 1777 +2; 1785 à 1788 +2; 1808 +2; 1814 +3; 1815 +2; 1831 +2; 1833 +3; 1834 +2; 1889 +2; 1891 et 1892 +2; 1897 +2.

Quelques mentions de sécheresses et d'épidémies dans les archives canadiennes 1732-1752:

Sécheresse 1732 (Archives nationales du Canada, Résumé d'une lettre de Hocquart datée du 10 octobre 1732 au Ministre (numérisée), 5 janvier 1733, 6 pages).

Variole 1732-33 (Archives nationales du Canada, Lettre de Beauharnois au Ministre (numérisée), 3 mai 1733, 3 pages).

Sécheresse 1744 (Archives nationales du Canada, Lettre de Hocquart au Ministre, 22 juillet 1744, numérisée, 5 pages).

Sécheresse 1752 (Archives nationales du Canada, Lettre de Bigot au Ministre, 14 octobre 1752, numérisée, 5 pages).

Choléra 1832 et 1834 ainsi que famine 1833 à la Mission; Mouche du blé 1835 1836 (Voir Courville, Serge, Origine et évolution des campagnes dans le Comté des Deux-Montagnes, 1755-1971, thèse de maîtrise en géographie, Université de Montréal, 1973, 266 pages, p.95).

décroissance démographique. Seuls de forts mouvements d'émigration ou d'immigration peuvent en réalité engendrer de telles variations.²⁰

À la Mission, on enregistre trois vagues d'immigration : 1. arrivée des Algonquiens de la Mission de l'Île-aux-Tourtes (1726), 2. Arrivée d'Algonquiens du bassin supérieur de l'Outaouais (1742), 3. Multiplication des fermes sulpiciennes et affermage à des Canadiens à partir de 1869 (voir courbe verte sur le graphe 1). Par ailleurs, on observe deux importants mouvements d'émigration : 1. Départ des Algonquiens pour la Rivière Désert (Maniwaki, 1856-68, 1872-78), 2. Départ d'une partie des Iroquoiens pour Gibson en Ontario (Watha, 1882-85). Ces migrations peuvent correspondre à la rigueur aux baisses de 1864-1871 et de 1881-85 de la population recensée. Mais les autres variations ne peuvent être expliquées par des migrations, en particulier celles enregistrées entre 1831 et 1851.

Une série fondée sur la croissance naturelle (1825-1901)

Finalement le peu de fiabilité des données de recensement nous a forcés à produire notre propre série. Validées par les missionnaires, les données du recensement de 1825 fournissent une base de départ solide pour la nouvelle série. Année après année, si on ajoute les naissances à la population recensée en 1825 et qu'on y retranche les décès et les départs, on obtient une série qui couvre la période allant de 1825 à 1901. Fondé sur la croissance naturelle de cette population, l'estimé obtenu apparaît plus réaliste. Il donne une courbe d'évolution beaucoup plus régulière en annulant les grandes fluctuations obtenues avec les données des recensements (voir la courbe rouge sur le graphe 1).²¹

Ainsi de 1825 à 1851, la population des Iroquoiens et des Algonquiens progresse d'environ 1% par année en passant de 741 à 911 domiciliés. Ensuite, elle baisse jusqu'en 1891 pour s'établir à 526 domiciliés. Cette baisse se fait en deux temps. Ces moments correspondent à des mouvements d'émigration, d'abord le départ des Algonquiens (1851 à 1878) suivi de celui des Iroquoiens (1882-1885).

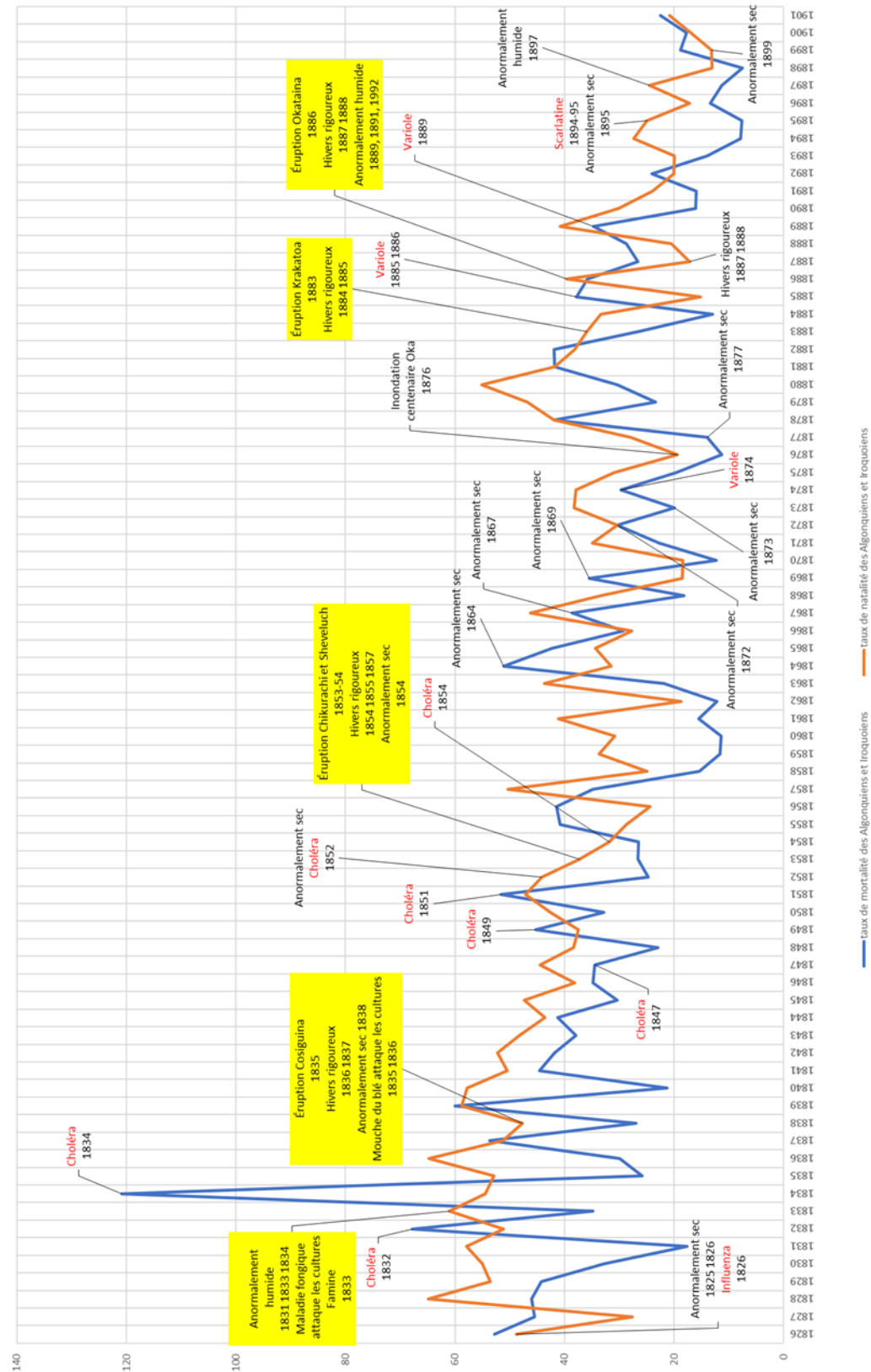
Taux de natalité et de mortalité, facteurs de variation

Les données estimées montrent mieux l'effet des migrations sur l'évolution de la population mais rendent plus difficile l'identification des impacts de facteurs comme les épidémies, les pénuries alimentaires et les guerres. Cependant, on peut en montrer les effets en analysant l'évolution des taux de natalité et de mortalité de 1825 à 1901 (voir graphe 2).

20 Ce constat a déjà été fait dans une thèse sur le peuplement du comté des Deux-Montagnes (Voir Boileau, Gilles, Étude du peuplement du Comté des Deux-Montagnes, thèse de maîtrise en géographie, Université de Montréal, 1955, 112 pages plus annexes, p.25).

21 Décès et naissances tirés des registres paroissiaux (voir Pierre Bernard, Répertoires des naissances et des décès, 1721 et suivantes, Paroisse l'Annonciation d'Oka, Société d'histoire d'Oka; Pierre Bernard, Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures Oka/United Church (Méthodiste) 1871 et suivantes, Société d'histoire d'Oka, 2004. On utilise le nom de famille pour dénombrer les Algonquiens et les Iroquoiens. Dans le cas des familles métisses, l'origine paternelle détermine l'appartenance à la population canadienne ou à celle des Algonquiens et des Iroquoiens.

Graph 2: Évolution des taux de natalité et de mortalité (nombre / 1 000 habitants) chez les Algonquiens et les Iroquoiens, Mission du lac des Deux-Montagnes, 1826 à 1901
(Source: registres baptêmes et décès de L'Annonciation d'Oka (G. Pridaluc, SHQ, nov. 2))



Examinons en particulier les pénuries alimentaires et les épidémies liées aux changements climatiques.

Facilement observables, les épidémies majeures peuvent causer des hausses du taux de mortalité associées à des baisses de la natalité (par exemple : le choléra 1832, 1834, 1885; la variole 1874, 1889). Elles peuvent aussi entraîner des baisses du taux de natalité sans nécessairement affecter le taux de mortalité (choléra 1852, 1854; scarlatine 1894-95). Dans le cas du choléra, les épidémies de 1849 et 1851 ont pu immuniser en partie la population en la rendant moins vulnérable. Notons aussi que la virulence d'une épidémie varie d'une région à l'autre. Curieusement la variole de 1886 provoque une hausse de la natalité tout en maintenant à un niveau élevé le taux de mortalité. Mentionnons qu'il y a souvent des imprécisions sur la datation des épidémies. Il peut s'agir par exemple de l'année durant laquelle la maladie a débuté ou de l'année où elle a atteint son maximum.

On peut associer des variations de la natalité et de la mortalité à des pénuries alimentaires liées à des incidents climatiques. Dans le cas des sécheresses, les deux taux peuvent être affectés, la natalité à la baisse et la mortalité à la hausse (voir graphe 2 : 1864, 1869, 1872). On observe aussi des cas où la natalité et la mortalité augmentent durant une sécheresse (voir graphe 2 : 1867, 1889, 1899) mais l'inverse peut aussi se produire (voir graphe 2 : 1838). L'intensité variable des sécheresses pourrait fournir une première explication. On peut associer certains hivers particulièrement rigoureux à une baisse de la natalité et à une hausse de la mortalité (voir graphe 2 : 1837, 1855). Remarquez un niveau anormalement bas de natalité semble lié à l'inondation centenaire de 1876.

Depuis quelques années, les recherches sur le climat de la Terre indiquent un lien étroit entre l'activité périodique des volcans sous-marins dans le Pacifique-Sud, le phénomène de l'oscillation australe (El Nino-La Nina) et notre climat en Amérique du Nord. Ses effets se caractérisent par des hivers particulièrement doux et un régime de pluies surabondantes.²² Mais l'éruption des volcans terrestres montrent l'effet inverse sur le climat, soit des hivers très rigoureux et des sécheresses.

En remontant dans le passé, on trouve une série d'éruptions terrestres qui aurait marqué notre histoire. Pour la période de 1721 à 1825, mentionnons l'éruption du Shikotsu (Japon, 1739), celles du Laki (Islande, 1783) et du Tambora (Indonésie, 1815) (voir le graphe 1). Notons que chacun de ces méga éruptions déclenchent une série d'événements climatiques extrêmes. Suivent des périodes marquées par des hivers plus rigoureux et des années anormalement sèches. Des pénuries alimentaires apparaissent et affaiblissent une population qui succombera en plus grand nombre aux épidémies. Au 18^{ième} siècle, les guerres coloniales vont amplifier le phénomène. Donnons l'exemple du Shikotsu et du Tambora.

²² Piédalue, Gilles, « Une crue sans précédent au lac des Deux-Montagnes », Okami (Revue de la Société d'histoire d'Oka), printemps 2018, pp.9-26, p.23.

L'éruption du Shikotsu illustre bien la séquence des événements : 1. Éruption du volcan (1739), 2. Début d'une suite d'hivers rigoureux (1741, 1743) et des années anormalement sèches (1740, 1741, 1748, 1749) entraînant des pénuries alimentaires, 3. Apparition de la variole et du typhus (1743-44), 4. Déclenchement de la guerre de Succession d'Autriche (1744), 5. Arrêt probable de la croissance de la population de la Mission entre 1744 et 1750.

La guerre anglo-américaine (1812-14) vient à peine de prendre fin que l'éruption du Tambora bouleverse le climat du Bas-Canada (1815). À quatre hivers rigoureux (1816 à 1819) succèdent autant d'années anormalement sèches (1819, 1820, 1825, 1826). La variole décime la population durant trois ans (1819 à 1821).

De 1825 à 1901, on recense trois périodes de dérèglement météorologique occasionnées par cinq éruptions majeures : 1. 1835 à 1838, volcan Cosiguina (Nicaragua, 1835); 2. 1853 à 1857, volcans Chikurachi et Sheveluch (Russie orientale, 1853-54); 3. 1883 à 1889, volcans Krakatoa (Indonésie, 1883) et Okataina (Japon, 1886). La même série d'événements se répète durant les deux premières périodes: méga éruption, série d'hivers rigoureux et d'années anormalement sèches, pénuries alimentaires, maladies épidémiques, fortes variations des taux de natalité et de mortalité. Curieusement durant la troisième période, les hivers rigoureux sont suivis d'années anormalement humides. Ce fut d'ailleurs le cas durant l'épisode de l'éruption du Laki au siècle précédent (1783-1788). Y aurait-il dans ces deux cas un effet combiné d'une méga éruption terrestre et d'un puissant El Nino induit par de fortes éruptions sous-marines?

Méconnue, l'éruption du Cosiguina occupe une place importante dans notre histoire. Elle précède les révoltes des Patriotes (1837 et 1838) et déclenche une suite d'événements qui vont interférer dans le conflit qui oppose les autorités coloniales aux Patriotes des deux Canadas. Mentionnons les hivers rigoureux (1836, 1837), une année anormalement sèche (1838), les pénuries alimentaires liées en partie aux ravages de la mouche du blé (1835, 1836). Soulignons qu'à partir de 1836, la courbe de la natalité montre une nette tendance à la baisse jusqu'en 1901. Le même constat peut être fait pour la courbe de la mortalité.

Vingt ans plus tard, l'éruption des volcans Chikurachi et Sheveluch (1853-54) provoque les mêmes effets : hivers rigoureux (1854, 1855, 1857) et une année anormalement sèche (1854). Affaiblie, la population est touchée par une épidémie de choléra dès 1854. Cette période coïncide avec le début de la migration des Algonquiens vers Maniwaki.

Ce mouvement d'émigration fait suite à une série de décisions politiques qui mèneront à la fermeture de la Mission: 1. Fusion du Bas-Canada et du Haut-Canada et formation du Canada-Uni (1840), 2. Création d'un seul bureau des affaires indiennes, 3. Multiples réaffirmations des droits de propriété du Séminaire de Saint-Sulpice sur la seigneurie des Deux-Montagnes,²³ 4. Création de deux territoires sous responsabilité du Canada-Uni à

²³ Pour l'imposante liste des actes reconnaissant les droits de propriété du Séminaire Saint-Sulpice de Montréal sur la seigneurie du lac des Deux-Montagnes et sur leurs propriétés foncières après l'abolition du

même les terres de la Couronne : territoire de la rivière Désert en Haute-Gatineau (Maniwaki) dédié aux Algonquiens d'Oka, territoire de la rivière Doncaster situé à l'est de St-Agathe attribué aux Iroquoiens d'Oka et de Kanawake (1853), 5. Abolition du régime seigneurial (1854, 1859), 6. Création et mise en place progressive des municipalités. La Paroisse civile L'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie remplace la Mission du lac des Deux-Montagnes (1875) et le premier conseil municipal commence à siéger en 1880.

La première revendication territoriale des Iroquoiens d'Oka remonte à 1781. Elle fait suite à l'installation à Oka d'Iroquoiens de Kanawake. Ceux-ci espèrent obtenir la seigneurie du lac des Deux-Montagnes comme ce fut le cas en 1762 lorsque le gouvernement militaire a dépossédé les Jésuites de leur seigneurie du Sault Saint-Louis pour en faire un territoire réservé aux Iroquoiens.²⁴ Tout au long du 19^{ième} siècle, aux demandes plusieurs fois répétées des amérindiens d'une réserve au lac des Deux-Montagnes, les autorités répondent en multipliant les enquêtes et les avis juridiques. Celles-ci concluent inmanquablement à la valeur des droits des Sulpiciens sur la seigneurie. L'Acte d'Union des deux Canadas (1840) et les législations relatives à l'abolition du régime seigneurial (1854, 1859) confirment officiellement leurs droits.²⁵

Les relations entre les missionnaires et les amérindiens se détériorent durant les années 1860. L'arrivée de pasteurs protestants venus entre autres de Kanawake envenime le conflit.²⁶ Dès 1872 on parle de 400 amérindiens convertis au protestantisme.²⁷ La construction d'un temple méthodiste sans la permission des Sulpiciens (1872), sa destruction par les autorités (1875) et l'intervention d'organisations protestantes en faveur des Iroquoiens « apostats » attisent le conflit.²⁸ Les Algonquiens quittent progressivement pour Maniwaki.²⁹ Cependant les Iroquoiens trouvent le territoire de Doncaster inapproprié et contestent encore les droits de propriété du Séminaire. Le conflit dégénère et culmine avec l'incendie de l'église et du presbytère en 1877. Confirmés encore une fois dans leurs droits, les Sulpiciens obtiennent d'Ottawa l'attribution aux Iroquoiens d'un nouveau territoire, celui de Gibson en Ontario (1881).³⁰ Mais seulement le quart des Iroquoiens y

régime seigneurial et la municipalisation du territoire : voir Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880 à Oka, choc de deux cultures, thèse de maîtrise en histoire, Université McGill, 1974, 211 pages plus annexes.

²⁴ Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880, p.46c.

²⁵ Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880, pp 53-55.

²⁶ Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880, pp 53-55.

²⁷ Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880, p.123.

²⁸ Mentionnons la Protestant Defence Association de Montréal, la Congregational Union of Your Majesty's Provinces of Ontario and Québec, la Toronto Conference of Methodist Church of Canada et la Civil Rights Alliance de Montréal (1877-1890) Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880, p.124, 128-129, 131-132, 136-137.

²⁹ Population du territoire de la rivière Désert (Maniwaki) : 1856 : 100; 1863 : 245; 1867 : 317; 1868 : 358; 1871 : 113; 1872 : 185; 1874 : 427; 1878 : 551; 1885 : 410; 1889 : 450; 1895 : 486; 1901 : 396; 1912 : 422. (Source : Rapports annuels du bureau des affaires indiennes du Canada-Uni et du Gouvernement fédéral).

déménagent à partir de 1882.³¹ Les autres refusent de nouveaux plans de déménagement (1887, 1889). Ils continuent de réclamer la seigneurie et sont encore une fois déboutés en cours au début du 20^{ième} siècle (1910, 1911).³² La détérioration des conditions climatiques a pu jouer sur leur décision. Les éruptions successives du Krakatoa (1883) et du Okataina (1886) déclenchent une série d'hivers rigoureux (1884, 1885, 1887, 1889) et la variole frappe en 1885, 1886 et 1889 (voir graphe 2). Rappelons aussi que le glissement de terrain qui avait enseveli une partie du village d'Oka en 1886 coïncide avec l'éruption de l'Okataina. En 1945, les Sulpiciens cèdent à Ottawa les terrains occupés par les amérindiens, en particulier ceux de Kanesatake où la majorité d'entre eux résidaient.

Évolution des emplois, reflet de la situation socio-économique

La fermeture du comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson et son déménagement à Maniwaki marquent la fin du commerce des fourrures à la Mission (1820). Entièrement recensés comme chasseurs en 1831, tout juste 70% des amérindiens se déclarent chasseurs ou pêcheurs en 1842 (voir tableau 1). Les autres se disent cultivateurs (20%) ou journaliers (7%). Au recensement de 1851, on ne trouve plus que 3% de chasseurs, la plupart se déclarent cultivateurs (60%) ou journaliers (31%). Cependant, le pourcentage de chasseurs atteint respectivement 19% en 1861, 13% en 1871, 2% en 1881 et finalement 0% en 1891. Ce retour temporaire au métier de chasseur montre qu'entre 1851 et 1881, un certain nombre d'amérindiens ont pu faire des allés et retours entre Maniwaki, Gibson et Oka.

En 1891, la distribution des emplois des amérindiens apparaît nettement plus variée : agriculteurs (31%), hommes de cages, cageux ou draveurs (29%), employés à la fabrication de crosse (12%), garçons de ferme ou journaliers (10%), bûcherons (3%), étudiants (3%), marins (3%). Cette variété montre une bonne adaptation aux nouvelles conditions de l'emploi. Par exemple le métier de cultivateur passe progressivement de 60% à 31% des emplois entre 1851 et 1891.

La présence des habitants canadiens remonte aux origines de la Mission. Très limitée, cette population ne dépasse pas 150 habitants entre 1752 et 1844 (voir le graphe 1, courbe verte). En 1831, elle comprend le personnel religieux (missionnaires, sœurs et frères enseignants, domestiques rattachés au presbytère), les fermiers engagés par les Sulpiciens et leurs familles, les journaliers et les garçons de ferme, quelques artisans (meunier, forgeron, menuisier, boulanger) et deux marchands (voir le tableau 1).

³⁰ Pour une étude détaillée portant sur cette période voir Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880 à Oka, choc de deux cultures, thèse de maîtrise en histoire, Université McGill, 1974, 211 pages plus annexes.

³¹ Population de Gibson ou Watha (comté de Muskoka) : 1885 : 111; 1889 : 135; 1895 : 136; 1901 : 130; 1912 : 132. (Source : Rapports annuels du bureau des affaires indiennes du Canada-Uni et du Gouvernement fédéral).

³² Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880, p.188.

Pour combler les besoins de la mission, les Sulpiciens créent entre 1721 à 1825 six fermes qu'ils donnent à bail (location à des fermiers).³³ Il faut attendre la fermeture de la mission et le départ des Algonquiens avant que les Sulpiciens ne louent douze autres fermes (9 en 1869; 1 en 1873; 1 en 1876; 1 en 1877). À la suite du départ pour Gibson des Iroquoiens, vingt et une fermes supplémentaires sont louées à des fermiers (1882 :13; 1885 :3; 1886 :1; 1897 :1; 1903 : 1; 1906 :1; 1918 :1). Les Sulpiciens ne vendront leurs fermes à des particuliers qu'entre 1900 et 1936. Même celles attribuées en 1881 aux Trappistes de l'Abbaye du lac des Deux-Montagnes ne leurs seront officiellement concédées qu'en 1958.³⁴

La croissance naturelle va permettre à la population canadienne d'atteindre 224 habitants en 1851 (voir le graphe 1, courbe verte). Celle-ci va ensuite stagner jusqu'au départ des amérindiens. Mais l'offre à bail de nombreuses fermes et leur concession définitive attirent plusieurs nouvelles familles. Ces mesures sont en partie prises en réaction à l'émigration de près d'un million de canadiens-français vers les États-Unis entre 1830 et 1930. Cet exode atteint un sommet de 150 000 départs entre 1880 et 1890.

Ainsi de 1864 à 1871, la population canadienne d'Oka passe de 208 à 317 habitants. Elle s'élève à 827 en 1881 pour culminer à 1126 habitants en 1911. Le nombre de fermiers et de cultivateurs passe de 23 à 118 de 1861 à 1891. Celui des journaliers, des domestiques et des garçons de ferme augmente de 23 à 38 durant la même période. La région connaît un véritable boom immobilier et le nombre d'habitations s'élève de 118 à 230 entre 1871 et 1881 pour atteindre 240 maisons en 1891.³⁵ On ne compte à Oka que deux menuisiers, un maçon et un plâtrier en 1861 (voir tableau 1). Mais trente ans plus tard, le nombre d'ouvriers de la construction atteint 52 hommes de métiers (charpentiers, menuisiers, maçons, ferblantiers, peintres, charretiers, deux entrepreneurs dont un en construction de moulin).

³³ Bérubé, Marc, « Les fermes sulpiciennes et leurs fermiers 1721-1936 », *Okami* (Revue de la Société d'histoire d'Oka), Vol. XX, Printemps-été 2005, pp.18-23; Automne 2005 pp.7-14.

³⁴ Piédalue, Gilles, *De Oka à St-Jean de Matha, histoire d'une abbaye cistercienne, 1881 à 2006*, Éditions Histoire Québec, Société d'histoire d'Oka, 2017, 192 pages, p.127.

³⁵

Année de recensement	1844	1851	1861	1871	1881	1891
Maisons habitées	103	98		118	230	240
Maison inhabités	37		1		6	23
Maisons en construction	0				4	5
Total des maisons	140		41		240	268
Source: recensements canadiens.						

En conclusion

En 1891, Oka n'est plus un petit village sans ressource. Il dispose déjà de la plupart des services (voir tableau 1). Notons par exemple du personnel d'hôtellerie (3), d'épicerie (3), de magasins (4), de forge (6), du travail du cuir (2), de services domestiques (5) et de police (1). L'enseignement occupe cinq personnes. Les services alimentaires occupent alors au moins huit travailleurs (bouchers, boulanger, cuisiniers). Remarquons aussi la présence de professionnels : enseignants (5), médecin (1), notaire (1), religieux (3 prêtres, 1 ministre protestant). La région accueille de nouvelles entreprises et des emplois spécialisés : beurrier (1), voituriers (4), mécanicien de machine à vapeur (1), télégraphistes (2), marins (6).

L'arrivée des Trappistes et l'ampleur de leurs projets dans tous les domaines vont contribuer au maintien et au développement de cette force de travail à partir de 1881. Dix ans plus tard, l'abbaye regroupe 51 moines et une douzaine d'employés laïcs y travaillent. Leur implication dans la formation agronomique et la recherche appliquée en agriculture vont jeter les bases d'une véritable industrie agro-alimentaire au Québec au début du 20^{ième} siècle.³⁶ Ils contribueront puissamment à l'essor de la municipalité en lançant et en soutenant de nouvelles entreprises, en employant et en formant la main d'œuvre locale.



Village d'Oka début du 20^{ème} siècle

³⁶ Pour plus d'informations sur l'impact de l'abbaye sur le développement de l'agriculture au Québec et le développement économique régional voir : Gilles Piédalue, D'Oka à Saint-Jean-de-Matha, histoire d'une abbaye cistercienne, 1881-2017 (préface de Dom André Barbeau, abbé de Val-Notre-Dame), Éditions Histoire Québec, Société d'histoire d'Oka, 2017, 192 pages.

Tableau 1: Distribution des emplois des Canadiens à Oka au 19ième siècle selon les recensements canadiens (1831-1891)

Occupations des Canadiens	1831	1842	1851	1861	1871	1881	1891
Occupations							
agriculteur, employé par les Trappistes							1
garçon de ferme, employé par les Trappistes							8
employé par les Trappistes							1
ingénieur, employé par les Trappistes							1
religieux, Trappistes							51
voyageur				2		2	
bourgeois, gentilhomme, rentier,	1		1				5
journalier	1		37	9	17	44	
chasseur							2
pêcheur							1
cultivateur	3		17	23	10	102	118
fermier	3	10			26	2	
garçon de ferme, aide fermier							33
jardinier					1		1
bûcheron							3
garde forêt						2	3
voiturier (et apprenti)				1			4
entrepreneur, fabricant				1			3
mécanicien de machine à vapeur							1
beurrier							1
boucher (et apprenti)					1	1	2
boulangier (et apprenti)		1	2	3	3	2	4
cuisinier					1	1	2
meunier	2		6	2	3	2	
faiseur de voitures					2		
artiste peintre							1
photographe							1
meublier						2	
cordonnier (et apprenti)					1	2	1
couturière						1	
fileuse	1						
tailleur de cuir (apprenti)							1
forgeron (et apprenti)	2	1	1		1	2	6
charpentier (et apprenti)						9	18
charretier						5	4
constructeur de moulin							1
entrepreneur en bâtiment							1
ferblantier (et apprenti)							5
maçon (et apprenti)			1	1		3	13
menuisier (et apprenti)		1	1	2	6	8	8
peintre en bâtiment et plâtrier				1			1
trappistes employé menuisier							1
commerçant		1		2		1	
Épicier et commis						2	3
hôtelier						1	3
marchand et commis	1		2		2	2	4
marchand (Cie de la Baie d'Hudson)		1					
étudiant				1	1		4

Tableau 1: Distribution des emplois des Canadiens à Oka au 19ième siècle selon les recensements canadiens (1831-1891) (suite)

Occupations des Canadiens	1831	1842	1851	1861	1871	1881	1891
instituteur religieux (cours d'agriculture 1851)			2				
instituteur, institutrice (laïcs)	1	2		1	1	3	5
domestique, serviteur, servante	1			14	2	2	5
médecin						1	1
ministre protestant					2	1	1
missionnaire			5				
notaire public						1	
prêtre, curé, directeur de la Mission	2	3	1	3	2	2	3
interprète (agent des Indiens)	3	1	1			1	
sergent de police						1	
bedeau	1						
religieuse, sœur		2		2	2	5	6
religieux, frère				1		1	
réparateur de télégraphe							2
navigateur et marin						2	6
pilote					1		
Total des personnels canadiens	22	23	77	69	85	216	350
Occupations des Amérindiens	1831	1842	1851	1861	1871	1881	1891
Occupations							
charretier							1
employés							4
journalier		15	34	2	31	39	
voyageur				13	1	9	
contremaître							1
chasseur	92	144	3	13	13	2	
chasseur et cultivateur		13					
pêcheur					1	1	
cultivateur, fermier		45	64	41	57	49	35
garçon de ferme							12
jardinier							
bûcheron							4
draveur						1	
homme de cages (draveurs)							34
cuisinière							1
fabriquant de crosse						5	14
meublier			1				
vannerie						2	
cordonnier			1				
charpentier							1
maçon (et apprenti)			1				1
étudiant							3
baggageur						1	
matelot, marin, navigateur						2	3
serre-freins							1
servante							1
chef de guerre		1					
grand-chef		4	4				
sous-chef		5					
Total des personnels amérindiens	92	227	108	69	103	111	116

Le "Bowling" d'Oka

Estelle Arbic Sarrazin

En 1948, Philippe Arbic, natif d'Oka, réalise son rêve en achetant un commerce au 94 rue Notre-Dame. Celui-ci comprend alors un restaurant, une épicerie et deux allées de quilles. Il devient rapidement le lieu de rencontre des gens d'Oka.

En 1950, Philippe se marie avec Geneviève Tremblay, qui lui apporte l'aide supplémentaire nécessaire au bon fonctionnement du commerce.

Ainsi en 1962, ils entreprennent donc des travaux importants pour moderniser la bâtisse et aussi construire quatre autres allées de quilles. Lors de l'ouverture officielle, le curé Hector Nadeau est présent pour bénir la nouvelle construction.

L'épicerie et le restaurant deviennent plus populaires. Mme Arbic offre alors un menu du jour. De nombreux clients font un détour pour venir manger ses tartes très appréciées.

Le "Bowling" devient un endroit très fréquenté entre les années 1960 et 1980. Plusieurs soirs par semaine des équipes s'organisent et compétitionnent entre elles : équipes d'hommes, de femmes, mixtes, de commerçants et de jeunes. Les tournois sont nombreux et plusieurs garçons du village viennent y travailler pour replacer les quilles tombées. Quelques années plus tard, on installe des allées automatiques dont les quilles étaient retenues par des cordes.

Les résidents d'Oka se rencontrent, s'amuse et organisent des "partys" pour clore les saisons. Que de plaisir et de souvenirs pour chacun des citoyens d'Oka. Se rappelleront toujours de bons moments passés à l'époque du "Bowling" d'Oka.

En 1980, Geneviève et Philippe vendent leur commerce pour profiter d'une retraite bien méritée. Aujourd'hui, la vocation de celui-ci a été changée mais les anciens du village se rappelleront toujours de bons moments passés à l'époque du "Bowling" d'Oka.



Circa 1950, Épicerie, bowling et restaurant



1962 Rénovations



1962 Comptoir restaurant



1962 De 2 à 4 allées de bowling



2018 Aujourd'hui, La Résidence L'Okoise

NOMS	Moy.	NOMS	Moy.
1. A. Mondor	138.7	22. A. Naud	105.7
2. P. Arbic	138.0	23. P. H. Vézina	105.6
3. P. Lalonde	137.2	24. R. Patry	105.5
4. C. Vézina	122.5	25. E. Lefebvre	105.0
5. P. Marinier	122.1	26. R. Masse	104.5
6. R. Champagne	121.1	27. L. Trotier	100.5
7. M. Carrière	119.9	28. A. Gilbert	100.4
8. L. Quevillon	119.0	29. P. Fortin	100.3
9. G. Patry	116.7	30. P. Brisebois	99.6
10. F. Pominville	116.3	31. J. Perron	98.2
11. J. Proulx	115.9	32. P. Cadieux	95.8
12. L. Proulx	115.6	33. P. Laberge	92.0
13. R. Benson	113.3	34. G. Pominville	91.7
14. L. Fois	111.3	35. Dr F. Levesque	77.3
15. J. Jacob	110.8	36. A. Masson	70.8
16. D. Lauzon	110.1	1. R. Lavallée	127.1
17. J. Ladouceur	110.1	2. R. Lavigne	123.7
18. R. Marinier	109.5	3. J. Ladouceur	118.7
19. G. Proulx	108.7	4. Geo. Boileau	115.9
20. R. Proulx	106.9	5. A. Cadotte	103.2
21. U. Lacroix	106.2	6. P. Lalonde	90.9



Source photos : Société d'histoire d'Oka, fond photos Philippe Arbic

Nos partenaires



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450) 479-8825

DENIS DURAND
Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE



Tél.: 450 415-0651
Téléc.: 450 415-0654
magasin.abbaye.oka@videotron.ca
magasin-abbayeoka.com
1500, chemin Oka, Oka (Québec) J0N 1E0

Magasin de l'Abbaye d'Oka
Bernard Beauchamp
gérant



96 Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0 • panier.dalexie@hotmail.com
Tél: (450) 413-1667 (514) 889-1666



Parcs Québec
Conserver. Protéger. Découvrir.

Parc national d'Oka
2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8365
Téléc.: (450) 479-6250
parc.oka@sepaq.com
www.sepaq.com

RÉSEAU **Sépaq**



Cody Boisvert, avocat
Directeur général
Manoir Oka inc.
Résidence de personnes âgées
en perte d'autonomie

2083, Chemin Oka
Oka (Québec)
J0N 1E0
450 479-6447
cboisvert@manoiroka.com



Auto P. Masson Enr.
141 rue Notre-Dame, Oka, QC J0N 1P0

Patrice Masson
Tél (450) 479-8378 • Téléc (450) 479-8379
Assistance Routière 1-855-276-9307



Unipharm Belisle, Dorion et Kachami

9 Notre-Dame
Oka, Québec
J0N 1E0

- Grande sélection de produits
- Section pour bébé (lait, couches, produits la mère poule, etc.)
- Kiosque pour impression photos

Heures d'ouverture

Lun-Mar-Mer	9h00 – 19h00
Jeu-Ven	9h00 – 21h00
Samedi	9h00 – 17h00
Dimanche	Fermé

Pour plus d'informations, appelez-nous au 450-479-8448



ABBAYE VAL NOTRE-DAME

250 Chemin de la Montagne-Coupée
St-Jean-de-Matha, QC J0K 2S0

Tél : 450-960-2889

Fax : 450-960-2890

Site internet : abbayevalnotredame.ca

Courriel :

communaute@abbayevalnotredame.ca



CENTRE DE RÉNOVATION **BASTIEN** INC.

265, St-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Téléphone : 450 479-8441
Télécopieur : 450 479-8482

Le restaurant chez Frank - Le Plein Air

Évolution du paysage architectural d'Oka. Idée originale de Réal Raymond,
Société d'histoire d'Oka



1



2



3



4



5



6



7



8

Restaurant le Plein Air photo 2018

Chez Frank, plusieurs locataires et propriétaires se sont succédés. D'abord en restauration rapide puis s'ajoutent un court de tennis, une salle de danse, une zone à pique-nique et la projection de film sur le mur extérieur arrière du restaurant. Nouveau propriétaire, nouveau nom : Le Plein Air. Suivent des rénovations, l'aménagement de la salle à dîner et un nouveau menu.

Source photos : Société d'histoire d'Oka